

démique pour un discours sur le luxe. Un de ces Mœvius, dont le siècle abonde, ne manqua pas de s'écrier : *Bérenger va être bien jaloux !* Bérenger écrivit au vainqueur :

- « Qui ! moi ! jaloux du prix qu'obtient ton éloquence !
 « Le succès d'un ami n'est-il donc pas le mien ?
 « D'un sentiment si bas le vil soupçon m'offense ;
 « Qui juge ainsi mon cœur ne trahit que le sien.
 « De l'émulation la vive et pure flamme
 « Ennoblit nos esprits ou vainqueurs ou vaincus ;
 « Mais le feu de l'envie anéantit dans l'âme
 « Et le goût des talents, et l'amour des vertus.
 « J'aime de tes discours la romaine énergie ;
 « J'aime ce mâle cœur sensible à la pitié ;
 « J'aime à la fois ta verve et ta philosophie,
 « Et je ne suis jaloux que de ton amitié. »

Il pensait ainsi. Et ces qualités morales, ces facultés de l'esprit, ces trésors de l'intelligence, ces vastes connaissances littéraires, ce véritable talent poétique, beaucoup de considération, beaucoup de renommée, n'ont pu le garantir de la loi commune. Pour vous retracer la fin de son existence, je laisserai parler M. Chevrier de Corcelle, son gendre, actuellement président du tribunal civil de Bourg. Il est juste que la piété filiale jette les premières et les dernières fleurs sur la tombe d'un père.

« L'état de faiblesse progressive dans lequel il était tombé depuis deux ans a fort abrégé ses derniers instants : il s'est éteint presque subitement et sans douleur.

« La mort de sa femme lui avait donné une forte secousse. Frappé dans le sentiment qui avait rempli sa jeunesse et dominé toute sa vie, ses forces physiques et morales s'altèrent, il tomba dans un dépérissement, dans un oubli, dans un détachement de tout ce qui avait fait jusqu'alors ses occupations les plus chères, dont aucuns soins, aucuns secours ne purent le relever. Nous le décidâmes à venir à Bourg auprès de nous. Il y a vécu quinze mois, toujours bon, affectueux, sensible et reconnaissant à l'excès pour les moindres